

## À pas de louve

“C'est ce soir ou jamais !”

Voilà la pensée qui l'obnubilait depuis ce qui lui paraissait des heures alors qu'elle tournait et se retournait sous sa couette.

Il faisait nuit et seul le rai de lumière pâle qui filtrait sous la porte lui permettait de distinguer les contours irréguliers de sa chambre. Le tic-tac incessant de l'horloge fixée au mur en face d'elle emplissait le silence et semblait résonner dans la pièce exiguë mais elle n'y prêtait pas la moindre attention. Elle respira profondément et ferma les yeux une dernière fois pour se concentrer pleinement. Chaque étape de son plan était claire et précise dans son esprit. Car oui, elle avait un plan. Et pas des moindres, sans faille et bien ficelé, si ingénieux que presque rien ne pouvait lui arriver. A cause de ce “presque”, son cœur battait la chamade, ses doigts fins tremblait et sa respiration était saccadée.

“S'ils me surprennent.... je n'ose même pas imaginer...”, pensa-t-elle. Elle chassa rapidement cette idée et compta jusqu'à douze pour se vider la tête.

Elle retrouva son calme et s'assit sur son lit. C'était ce soir ou jamais et elle était prête !

Elle se leva tout doucement et posa ses pieds nus sur le parquet dur et froid. Il ne grinça pas. Évidemment qu'il ne grinçait pas, elle avait pris le temps d'étudier quelles lattes seraient traîtres et avait établi un chemin précis pour éviter tous les risques. Elle se déplaça souplement et atteignit la porte. Elle prit un temps pour écouter derrière le panneau de bois. Tout était calme... Alors elle abaissa la poignée et entrouvrit la porte qui crissa suffisamment pour qu'elle se plaque contre le mur, les mains sur la bouche. Elle sentit une sueur froide dévaler son dos et ses mains devenir moites. Mais rien ne bougea.

Doucement, elle s'exfiltra de la chambre et déboucha dans un long couloir éclairé uniquement par la lumière de la lune entrant par une large fenêtre encastrée dans le mur.

À partir de ce moment, elle n'avait plus de cachette possible. Elle devait rejoindre le grand escalier situé à l'autre bout du couloir mais avant elle jeta un regard en direction des portes alignées de part et d'autre de la sienne. Toutes closes. Personne ne pouvait se douter de ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Elle se mit en marche, rasant le mur dans la pénombre. Sa robe blanche flottant autour de ses jambes nues lui donnait des allures de fantôme. Ses longs cheveux clairs et sa peau pâle devenaient translucides dans l'étrange lumière de la nuit. Seuls ses yeux vifs et alertes et ses pommettes rougies sous l'effet de l'adrénaline contrastaient avec cette image de spectre en lui redonnant la vie.

Parfois elle ressentait d'étranges picotements sur sa nuque, comme si quelqu'un ou quelque chose l'observait. Elle se retournait sans cesse mais le couloir restait vide et les portes fermées.

Elle finit par atteindre l'escalier et s'autorisa une pause pour souffler, tapie derrière la rambarde métallique. Soudain, un craquement sourd venu du plafond la fit sursauter et lui glaça le sang. Elle se recroquevilla sur elle-même et resta pétrifiée une longue minute. Ses pensées s'affolaient et elle commença à douter d'elle-même.

“Et si je retournais simplement dans ma chambre et que j'arrêtai tout ? Ce serait plus simple...Non ! Je ne peux pas abandonner maintenant. Il faut que je pense à mon but. Ce qui m'attend en vaut le coup !”

Elle se redressa rapidement et s'enfonça dans l'obscurité de l'escalier avec conviction.

Une fois en bas des marches, elle s'arrêta pour inspecter la pièce qui s'ouvrait devant elle. Celle-ci était remplie d'ombres qui dansaient à la lueur mouvante des dernières braises d'un feu reposant dans un âtre. Les objets semblaient prendre vie et son imagination fit apparaître des monstres plus hideux et effroyables les uns que les autres. Mais elle se sentait forte et calme. La pression qui l'avait tétanisée en haut de l'escalier s'était dissipée et avait laissé place à de la fierté et un sentiment plus confus qu'elle n'arrivait pas à saisir. De l'excitation peut-être ?

Son plan se déroulait à merveille. Il ne lui restait qu'une dernière ligne droite avant d'atteindre son but. Ce qu'elle cherchait n'était plus très loin.

Elle avança, toujours furtivement. Elle contourna une large table en bois brut et passa devant la cheminée sans s'arrêter. Une nouvelle pièce s'ouvrit devant elle et au fond de celle-ci, une porte. La porte. Elle ne put s'empêcher de sourire. Elle avait réussi sans encombre. Elle se précipita et tourna la poignée. Mais le battant ne bougea pas d'un pouce. Elle réessaya. Même résultat. Elle se mit à forcer désespérément dessus de toutes ses forces. Rien.

Sa motivation disparut d'un seul coup et son énergie avec. Elle se laissa glisser par terre, la tête enfouie dans ses mains. La porte était fermée à clé. Son objectif s'envolait, inaccessible. “Comment ai-je fait pour ne pas penser à ça...Qu'est ce que je vais faire maintenant ?”

Elle resta prostrée longtemps. Elle avait eu le temps de se projeter et ses espoirs s'étaient tus si vite qu'elle n'arrivait plus à penser ni à trouver une solution.

Accablée, elle s'apprêtait à renoncer lorsqu'un souvenir lui revint tel un éclair. Elle se rappela qu'ils prenaient grand soin de cacher toutes leurs clés dans un petit coffret afin de n'en perdre aucune. Ils étaient très organisés et avaient très probablement mis la clé qu'elle recherchait avec toutes les autres. Et le meilleur dans tout ça c'est qu'elle savait où se trouvait ce coffret.

“Rien n'est perdu ! J'ai encore du temps !”

Elle se releva vivement et retourna sur la pointe des pieds dans la pièce aux monstres. Elle repassa une nouvelle fois devant la table en bois et contourna l'escalier avant de s'arrêter devant un large buffet percé de plusieurs tiroirs. Elle les

ouvrit les uns après les autres en tâtonnant. La lueur des braises diminuait rapidement et les ombres grandissaient et l'engloutissaient avec leur lourd manteau de jais, rendant sa recherche de plus en plus difficile. Ses doigts finirent par rencontrer une surface froide rectangulaire entre deux épais livres de cuir. Là ! Elle prit le boîtier et l'emporta avec elle sans même prendre la peine de refermer les tiroirs.

Dans le noir devenu total, les sons semblaient amplifiés et pouvaient provenir aussi bien de la maison que d'Eux. Des frissons la secouèrent alors qu'elle reprenait son chemin en sens inverse, à pas hésitants, une main agrippant le coffret, l'autre dressée devant elle pour se guider.

Une fois devant la porte, elle enleva le couvercle et souffla devant l'énorme trousseau. "Ça va me prendre un temps infini !" Elle se lança pourtant et testa chacune des clés. Cette opération lui prit un certain temps car elle peinait à insérer les clés dans la serrure à cause de sa cécité forcée.

Soudain, un cliquetis libérateur lui parvint aux oreilles. La porte glissa doucement. Un grand sourire aux lèvres, elle entra.

La lumière automatique l'éblouit et elle s'empressa de fermer derrière elle. Une fois sa vision revenue à la normale, elle posa le coffret par terre et laissa son enthousiasme prendre le dessus en sautillant partout. Elle se dirigea au fond de la pièce en improvisant un petit pas de danse. Elle avait réussi ! Sans les alerter, elle avait atteint son objectif et maintenant il ne lui restait plus qu'à profiter.

Son trésor était juste là, posé sur une étagère, comme s'il l'attendait depuis toujours. Comme si le destin lui avait offert ce moment rien que pour elle. Elle le prit délicatement dans ses mains et l'observa d'abord avec des yeux frétillants. Puis ne pouvant plus attendre, elle ouvrit grand la bouche et croqua un grand coup.

Légèrement croustillant à l'extérieur et fondant à l'intérieur. Cet effluve qui lui faisait toujours tourner la tête. Une saveur exquise qui ravissait ses papilles et qui détendit instantanément ses muscles encore un peu crispés par son périple. Le chocolat qui coulait sur son menton et sur son cœur, l'enrobant d'une douce allégresse qui la fit voyager entre les nuages. Le sucre glace qui venait taquiner sa langue et éclairer par feux d'artifice le pays des merveilles où elle s'était laissée tomber. Elle flottait en plein rêve et rien ne pouvait l'en déloger. Rien sauf peut-être...

" - Angélique ! Mais qu'est-ce que tu fais ici ? Une petite fille comme toi n'est pas debout à cette heure-là ! Oh non... Angélique ! Tu savais très bien que ce gâteau était pour l'anniversaire de ton frère, enfin !

- Mais maman ! Comment résister ?"